

Plombières

Terreau de passeurs

Dès 1933, en dehors de ses fonctions de vicaire à Saint-Nicolas à Eupen, Jean Arnolds fut chargé de **l'animation des jeunes du milieu du travail**: « Jünglings Verein ». **Plus tard, ses activités s'étendirent aux organisations scoutes.**

Il comprit le combat intellectuel qui s'amorçait de plus en plus face aux jeunes des cantons de l'Est. Sous prétexte de soutien à la culture germanophone, ils étaient entraînés vers l'adoption de l'idéologie nazie.

Jean Arnolds choisit le terrain de la discussion libre. Face à la propagande, il rassemblait ses jeunes pour des soirées d'échanges sans contrainte, où chacun pouvait **exprimer ses opinions sur n'importe quel sujet., comme ce qui se disait à l'école, ce qui se disait au travail, ce qui se disait à la maison.**

Ses adversaires reconnurent vite **combien, en prônant la liberté d'opinion, Jean Arnolds savait leur influence. Ils l'attaquèrent de nombreuses façons : calomnies, injures, bousculades en rue. Le comble fut atteint plus d'une fois quand ils déversaient des excréments sur sa porte et dans sa boîte aux lettres. Lui restait imperturbable sur sa ligne d'action.** Il souffrait cependant pour ses parents qui **n'arrivaient pas à comprendre les motifs de cette haine violente.**

Malgré sa fragilité physique apparente, il était cependant **d'une grande solidité et prêt à assumer tous les risques.**

En 1940, l'arrivée des Allemands à Eupen rendait impossible le maintien de l'équipe paroissiale. Le doyen quitta la région pour Liège. Les deux vicaires furent transférés dans des villages patoisants.

Il faut cependant noter que le bourgmestre eupenois, **nommé par les nazis, intervint en faveur d'Arnolds pour qu'il garde son poste. Arnolds, conscient des difficultés qui ne manqueraient pas de se produire s'il restait, fit habilement savoir qu'il était**

affaibli après un récent et court séjour en camp de prisonniers. Il avait donc proposé d'être affecté dans une paroisse rurale : le choix fut Montzen.

Le départ à Montzen

Son premier travail fut de prendre contact avec les paroissiens, surtout ceux des milieux populaires, laissant les relations avec les notables à son doyen.

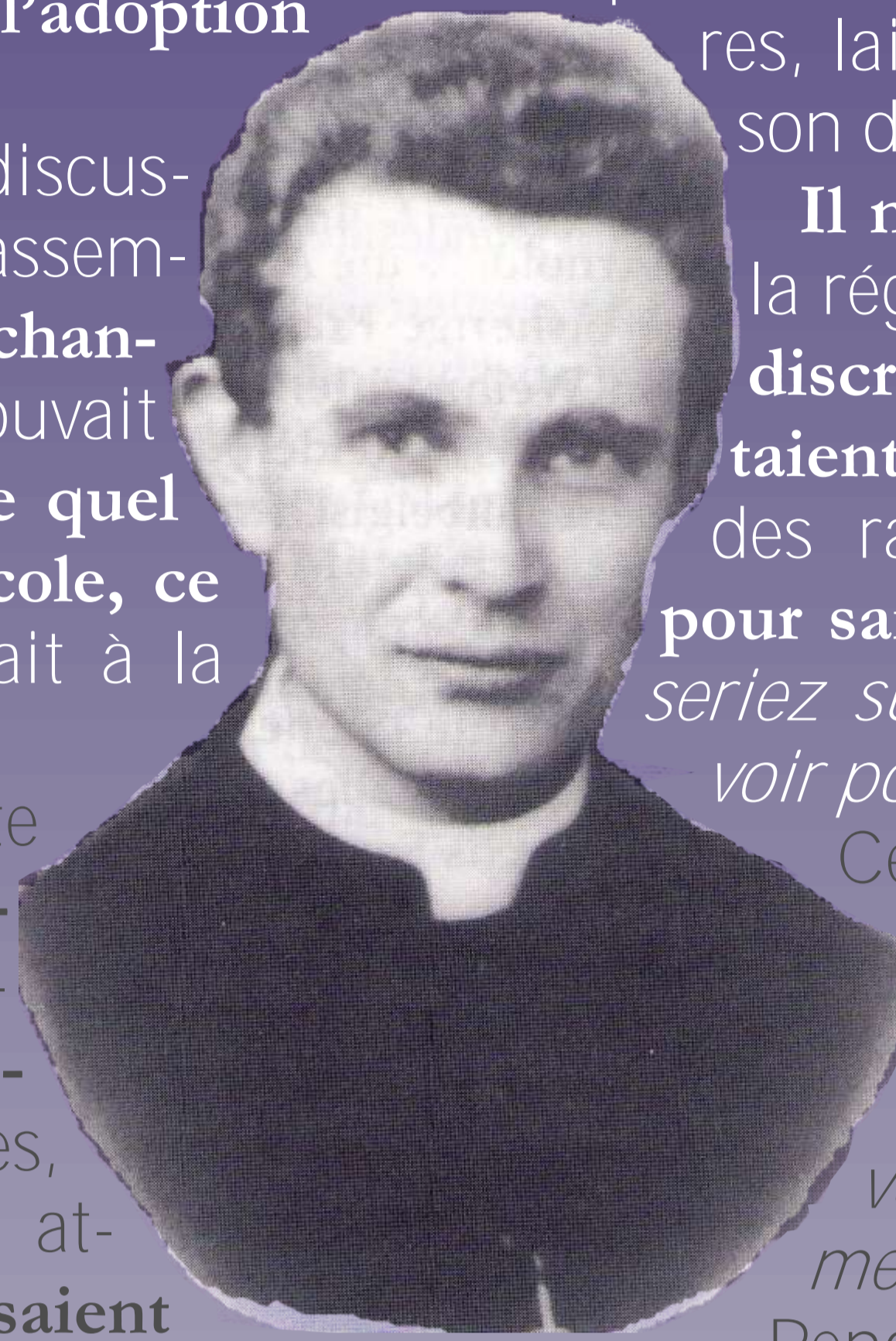
Il n'abandonna pas ses interlocuteurs de la région eupenoise. Certains osaient venir discrètement le trouver. D'autres profitaient d'un de ses passages en ville pour des raisons administratives ou médicales pour saisir l'occasion d'un entretien. « Vous seriez surpris si je vous disais qui vient me voir pour avoir des conseils ! »

Ceux-ci tournaient toujours, en ces moments difficiles, sur la responsabilité individuelle. « Prenez des avis éclairés. Mesurez vos risques et ceux de votre entourage. Puis décidez librement ! ».

Pendant les premières années de guerre, le bouche-à-oreille dans les camps de prisonniers francophones avait signalé la voie de Montzen, organisée notamment par le jeune vicaire, comme un des meilleurs chemins d'évasion.

Malgré le grand silence entourant ses contacts, leur **influence n'échappait pas au chef de la Gestapo d'Aix-la-Chapelle.** Parmi les autorités allemandes, des amis de jeunesse lui conseillaient **d'ailleurs d'être prudent et surtout de ne plus avoir d'activité en faveur des prisonniers français évadés qui cherchaient de l'aide pour passer**

la frontière. Jean Arnolds était trop surveillé d'autant plus que des courriers familiaux de plus en plus nombreux, et souvent codés, voulaient informer celles et ceux qui étaient encore prisonniers, du passage par Montzen. Il finit par se rendre à ces arguments, sauf en un cas.



Naissance le 7 mars 1904 à Baelen
Etudes primaires à Welkenraedt,
études secondaires à Saint-Roch près de Theux
Etudes de philosophie et de théologie
à Saint-Trond et Liège
Ordonné prêtre le 1^{er} juillet 1928
Professeur de religion, histoire et géographie
au Collège Patronné d'Eupen
Vicaire à Saint-Nicolas (Eupen) à partir de l'été 1933,
chargé en particulier de l'animation des jeunes
Après l'été 1940, vicaire à Montzen
Arrêté par la police allemande le 22 juin 1943,
Interné à Aix-la-Chapelle jusqu'au 27 avril 1944.

La résistance avant la Résistance

Descendant d'une très ancienne famille montzennoise, habitant à l'époque Kettenis, Léon Schillings se vit confier le secrétariat de la nouvelle Fédération des Scouts catholiques d'Eupen-Malmédy-Saint-Vith, mouvement de jeunesse créé par Paul Demez dans les années d'avant-guerre. Rejetant l'idéologie nazie, Léon Schillings se trouva en première ligne dans l'organisation d'activités destinées à contrecarrer celles proposées par les Jeunesses hitlériennes. Ceci l'amena à côtoyer très tôt l'abbé Jean Arnolds à Eupen, avant d'entrer dès 1940 dans la Résistance et de devenir lieutenant dans l'Armée secrète. A la fin de la guerre, il rédigea pour les autorités alliées dubitatives un rapport d'une trentaine de pages sur le patriotisme réel en région germanophone, et ce malgré la grogne légitime des habitants de n'être pas assez connus ni reconnus par le reste de la Belgique. Pour l'officier de liaison, ce patriotisme avait été largement renforcé par la présence contrainte de la population des dix communes annexées.



« Du fait de mon embrigadement en faveur des scouts des cantons de l'Est, j'eus des contacts plus suivis avec le clergé local. Le doyen Keufgens devint un interlocuteur régulier. Il attira mon attention sur les vertus éminentes de son vicaire Jean Arnolds, « mon petit Tarcisius », comme il disait. Il paraissait frêle et réservé, et pourtant son rayonnement était notable, surtout auprès de jeunes, moins attentifs à son paraître et sensibles à l'amour qu'il portait. Pendant ses années à Eupen, il fut l'objet d'attaques abjectes, de rumeurs venimeuses et même de voies de fait. Il supportait

tout avec une patience angélique. Ce n'était pas le cas de ses vieux parents qui furent heureux lorsqu'après l'arrivée des Allemands, il fut nommé vicaire à Montzen. Mais il gardait des contacts et de l'influence dans la région d'Eupen.

Il m'était souvent très utile car de là où il était, il observait le comportement de beaucoup d'habitants d'Eupen ou des villages. Il parvenait à me faire comprendre à qui on pouvait faire confiance et de qui il fallait se méfier. Et toujours par le détour d'une remarque charitable signalant que l'intéressé était certainement

soumis à des pressions très contraignantes. Cela causa sa perte.

Comme il aidait volontiers les prisonniers évadés, les nazis eurent beau jeu de lui tendre un piège fatal. Arrêté, condamné, il mourut décapité, à la prison de Berlin. Ses parents plus tard refusèrent tout contact avec ceux qui le fréquentaient. Pourtant les actes du procès montrent que c'est son emprise sur beaucoup d'anciens responsables parmi les jeunes de la région qui justifia son élimination physique par les nazis, à la demande du chef de la Gestapo d'Aix-la-Chapelle. »